

Traversée sud-nord du Groenland Autant en emporte le vent !

Au printemps dernier, un trio franco-germanique composé de Thierry Puyfoulhux, Cornelius Strohm et Michel Charavin a traversé en autonomie complète l'un des déserts les plus absolus de la planète, avec pour unique carburant l'énergie éolienne. Grâce à la traction des cerfs-volants, l'expédition a pu couvrir à skis les 2 250 kilomètres séparant les extrémités sud et nord de la calotte glaciaire du Groenland en seulement 29 jours.



légende



Il est 2 h du matin ce 10 mai quand le réveil sonne ! La température est glaciale. S’extraire des sacs de couchage, enfiler fringues et godillots raidis par le gel, démarrer le réchaud... Nous mettons des lustres pour faire des petits riens. Une fois dehors, la mise en place de nos voiles achève de nous congeler : il nous faut réintégrer la tente et retirer nos chaussures afin de ramener le sang jusque dans les pieds. Il s’est écoulé plus de cinq heures depuis le réveil lorsque nous décollons enfin par - 26 °C !

Nous avons quitté le fjord de Qaleragdliit il y a neuf jours et avons seulement parcouru 152 kilomètres. Plus de 2 000 kilomètres nous attendent encore pour cette traversée entre le petit port de Narsaq, laissé derrière nous le 1^{er} mai par 61° de latitude nord, et le village de

Qaanaaq, par 77°.

Avec un vent modéré de trois-quarts arrière, la progression sous Yakuza, la plus puissante de nos quatre voiles (12 m²), nous semble particulièrement laborieuse. Mais en milieu de matinée, il fraîchit soudainement. Avant que ce ne soit la « cata », nous affalons les Yakusa et déballons nos voiles tempêtes, des parawings Beringer indispensables dès que le vent dépasse les 40 km/h ! Un chasse-neige, cet air chargé de neige soulevée du sol, se met en place et se renforce rapidement. Tandis qu’à notre verticale le ciel reste dégagé, une brume se présente devant nous : les conditions sont désormais polaires. Nous enfilons l’équipement de circonstance : doudounes, grosses moufles, surbottes, cagoules intégrales...

La progression, sur une surface peu chaotique, se fait de plus en plus rapide avec des accélérations fulgurantes à plus de 50 km/h. Les kilomètres défilent à toute allure. Le bonheur, c’est maintenant ! En fin d’après-midi, le vent montre des signes de faiblesse. En basculant en mode Access 10 (une aile à caissons de 10 m²), nous renvoyons de la toile et repartons sur les « chapeaux de roue », bien décidés à avancer aussi loin que l’on pourra... Nous progressons toutes voiles « calées dans la fenêtre », cette zone d’environ un quart de sphère dans laquelle l’aile doit constamment évoluer pour ne pas être déventée. Cette allure est particulièrement intéressante car elles est à la fois stable et très rapide. Skis et pulkas soulèvent derrière eux de légers panaches de

neige qui s’illuminent d’or dans le contre-jour irréal d’un soleil couchant avec lequel nous faisons la course pour engranger le maximum de distance. Nous bouclons l’étape lorsque l’astre incandescent se fond sur l’horizon glacé. Il est 22 h, le thermomètre affiche toujours - 24 °C, par 2 330 mètres d’altitude. En une seule journée de quinze heures sous voile, nous venons de parcourir 203 kilomètres.

Progression sur le fil

Le 18 mai au soir, notre routeur météo, Michel, nous a annoncé l’arrivée d’un petit coup de vent pour la « nuit ». Couchés à 23 h, nous savons qu’il nous faudra être matinal. Mais à 3 h du matin, pas un brin d’air... À 5 h, toujours rien... À 7 h, ça se met enfin à

souffler. Fort ! Tout le monde sur « le pont » !

Nous démarrons dans une épaisse couche de poudreuse tombée durant notre sommeil. Les sensations sont excellentes et le spectacle totalement enivrant : les pulkas fendent la surface ouatée et soulèvent d’esthétiques gerbes de neige. Le voyage est à la hauteur de nos rêves les plus fous.

Mais peu à peu, le vent forcit, la couche de poudreuse se fait moins épaisse, quelques sastrugis apparaissent ici et là. Ces vagues de neige et de glace formées par les vents compliquent la progression. Avec 35 km/h, ça file de plus en plus vite sous les Access 10. Sur mer ou sur neige, les longueurs de ligne utilisées pour les cerfs-volants de traction ne dépassent pas 30 mètres. Sur l’inlandsis, nous augmentons la

puissance de nos voiles en utilisant des lignes de 50 à 100 mètres. Sensations fortes garanties ! Nous savons pertinemment que notre marge d’erreur se réduit de minute en minute : il devient nécessaire d’affaler la 10 avant le pépin !

Bien nous en prend : le vent forcit toujours avec des pointes à 50 km/h, tandis qu’au sol, les sastrugis se font légion. Des panaches de neige soulevée du sol par un puissant chasse-neige s’écoulent violemment au contact de la calotte, un maelström grisâtre se déploie autour de nous, déchirant le ciel en lambeaux tourbillonnants. Sous voiles-tempêtes, nous déboulons à pleine vitesse dans les bosses, sautant ici et là à la faveur de bourrasques qui sustentent nos ailes. Concentration de tous les instants, intensité de l’action, univers sans repère. Un seul mot